

Compagnie3637

PRESSE

Où les hommes mourraient encore



Du théâtre entre 4 planches

Par Catherine MAKEREEL

Le Soir

Publié le 24 mai 2011

On se souvient que Jean Genet proposait d'installer le théâtre au sein des cimetières, parmi les morts, dans le recueillement de cet espace suspendu entre deux mondes.

Aujourd'hui, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola entreprennent le chemin en sens inverse, convoquant la mort sur leur plateau, capturant le cimetière entre quatre planches, celles du Marni, où périr rime avec pétrir, pour malaxer une matière visuelle foisonnante, captivante.

Se réconcilier avec un tabou

Où les hommes mourraient encore part de cette idée que l'homme, pour avoir maintes fois observé le spectacle tragique se répéter, sait qu'il est une scène à laquelle il ne pourra se dérober, celle de sa propre mort.

Comme une tentative joyeuse de réconciliation avec ce tabou, que notre époque évacue ou camoufle systématiquement, la pièce joue, triture, raille ou fantasme la mort avec audace. Assistée de trois comédiens irrésistibles (Muriel Legrand, Marine Bestel et Francesco Italiano), la Faucheuse fauche ici des poignées d'images fantaisistes, décalées. Rituel funèbre oblige, le noir y est omniprésent, non sans être pimpant.

Un jeu bien vivant

La lumière (crépusculaire) se fait sur une mer de cendres, formidable tapis de jeu pour des comédiens qui, une heure durant, trépassent avec obstination, et un humour forcément noir.

Au milieu de ce plateau calciné, une cabane, sorte de cabine de plage délavée, déambule, comme hantée, coulisse mobile d'où jaillissent des acteurs au visage fantomatique mais au jeu bien vivant, surréaliste même.

Sur une musique à la Emir Kusturica, et dans la même veine tragico-burlesque, les comédiens s'essaient à la noyade, mesurent des cercueils imaginaires, revisitent les rites de condoléances ou imaginent les scénarios les plus dramatiquement funèbres.

Des cadavres de mouettes sur le plateau

Le tout pratiquement sans paroles. Chaque fois que le noir se fait, comme autant d'aperçus du néant, on émerge ainsi sur un tableau à chaque fois plus imprévisible, énigmatique parfois, comme cette Anna Pavlova ressuscitant sa *Mort du Cygne* tandis que des cadavres de mouettes tombent sur le plateau avec un bruit sourd.

On garde la surprise pour le reste, dont quelques passages doivent encore être resserrés mais dont l'ensemble regorge d'inventivité. Un spectacle dont on ressort (positivement) la mort dans l'âme.



Où les hommes mourraient encore

Par Adrienne NIZET

Mosquito

Publié le 24 mai 2011

Sur la scène du Labo, au Marni, deux femmes et un homme jouent à la mort. Ils cessent de respirer, plongent leur tête dans un seau d'eau ou même se tirent dessus. Sans succès. On ne meurt plus dans le bled perdu où ils vivent.

La mort est devenue le fantasme absolu. Ils imaginent, rêveurs, enterrements et processions funéraires. Préparent des couronnes de fleurs au cas où. Et espèrent, impatients, se faire faucher quand même.

Très visuelle, cette première création de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola révèle un univers singulier et une audace délicate. Si on perd parfois un peu le fil de leur imagination, la fascinante beauté de la scénographie (Aurélie Deloche) et le trio de comédiens (Marine Bestel, Muriel Legrand, Francesco Italiano), tour à tour clowns ou poètes, empêchent la moindre seconde d'ennui. C'est à un vrai numéro d'artistes que l'on assiste.

> Jusqu'au 28/5, 20h. Théâtre Marni, rue de Vergnies 25, 1050 Bruxelles. De 8 à 10 €, article 27. 02/639.09.82, www.theatremarni.com



Théâtre

Et vous, comment mourez-vous ?

Par Nicolas NAIZY

Metro

Mai 2011

Religions et traditions nous dictent l'appréhension de la mort avec distanciation. Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola ont décidé de tordre le cou à ces présupposés. Mais point de larmes ici, c'est le burlesque qui prédomine. Sur un large plateau cendré, trois comédiens d'allure native font déambuler leur cabane, alternant des sketches muets dans lesquels tantôt ils défient la mort, tantôt ils énumèrent l'étendue des condoléances possibles. Fraîcheur et créativité ressortent de ce spectacle révélateur de talents. Jusqu'au 28 mai au Marni.